

15. *Juillet 1786.* 399

infrumentaux & mécaniques. La distance de l'homme & de la brute, la grande ligne de démarcation, si l'on peut parler de la sorte, qui sépare ces deux classes d'êtres vivans, ne sauroit être plus nette, plus tranchante & d'une vérification plus sensible. " Ce qui tire l'homme de la classe de tous les
" autres animaux, c'est le pouvoir qu'il a
" reçu de réfléchir sur ses idées, sur ses sentimens, sur ses penchans, de les rapprocher, de les comparer ensemble, d'apprécier les rapports qui résultent de leurs diverses combinaisons, de connoître & de juger avec assurance l'ordre véritable où la nature les a placés les uns à l'égard des autres. RaISONNER, c'est étudier les liaisons qu'ont ensemble les objets présens à notre esprit; s'assurer avec justesse & précision des propriétés qui fondent leurs relations mutuelles; c'est courir de rapports en rapports pour en découvrir de nouveaux. „ (a)
L'on

(a) Je reviens à une observation extrêmement frappante, qui met en évidence le défaut de raison dans les brutes. C'est l'ignorance de la mort, c'est la sécurité dans laquelle ils vivent depuis près de 6 mille ans dans nos basses-cours, sans se douter du sort qui les attend. Cette observation que j'ai développée ailleurs*, est un argument de fait que j'ai vu mettre plus d'une fois à toutes les épreuves de la chicane, & qui a constamment subsisté dans tout son éclat. En vain dira-t-on qu'on nourrit les brutes domestiques. Quel est l'homme qui pour être nourri, consentira à être mangé avec tous ses descendans, sans que

* 15 Déc.
1779, p. 554.